

QUELLES SONT LES ÉVOLUTIONS POSSIBLES EN ÉLEVAGE LAITIER POUR LES PROCHAINES ANNÉES ?

Barkema HW, von Keyserlingk MAG, Kastelic JP et coll. *Changes in the dairy industry affecting dairy cattle health and welfare.* J.Dairy Science. 2015;98:7426-7445.



Les changements en élevage laitier ont été nombreux au cours des dernières décennies. Ils ont eu et continueront vraisemblablement d'avoir des répercussions sur la santé et le bien-être des animaux.

OBJECTIFS DE L'ARTICLE

L'article passe en revue les changements les plus importants survenus dans les élevages laitiers des pays industrialisés (Amérique du Nord, Europe, Australie et Nouvelle-Zélande).

Il présente également les conséquences de ces évolutions sur la santé et le bien-être des animaux. Il identifie enfin les pistes complémentaires de recherche qui leur sont associées.

RÉSULTATS

Le nombre d'exploitations laitières a considérablement diminué, tandis que la taille des troupeaux augmentait. Ainsi, aux États-Unis, le nombre de fermes est passé de 139 670 en 1995 à 49 331 en 2012. Toutefois, en raison de la croissance concomitante de la taille des exploitations, l'effectif total du cheptel n'a diminué que de 2,5 % sur une période comparable (respectivement 9,46 versus 9,22 millions de vaches en 1995 et 2013). À ce jour, les exploitations laitières de plus de 2 000 vaches représentent 33 % du cheptel national américain.

Ces changements ont induit le recours intensif à de la main d'œuvre non familiale. Il en résulte la nécessité d'une meilleure communication et l'établissement de protocoles spécifiques pour minimiser les erreurs humaines et assurer la cohérence des pratiques.

La production moyenne de lait par vache a augmenté, conséquence des améliorations en nutrition, en conduite d'élevage et en sélection génétique.

Le recours à de nouvelles technologies (par exemple, les distributeurs automatiques de lait pour les veaux, les systèmes de surveillance de l'activité des vaches pour la détection des chaleurs, les systèmes de traite automatique) va s'accélérer. Elle supposera une meilleure utilisation des données plus systématiquement collectées et donc une

intensification de la formation des personnes (éleveurs, techniciens, vétérinaires) chargées de les utiliser.

Pour rester compétitifs et pour répondre simultanément aux attentes des consommateurs, les fermiers sont de plus en plus amenés à adopter des règles plus contraignantes pour la sécurité alimentaire et la biosécurité, à réduire l'utilisation des antibiotiques et des hormones, et à mettre en place des mesures assurant le bien-être animal.

La proportion de troupeaux laitiers logés dans des stabulations entravées a ainsi considérablement diminué dans certains pays, à cause d'une part de la taille croissante des troupeaux, et d'autre part en réponse à des réglementations sur le bien-être animal. En revanche, dans des pays qui traditionnellement pratiquent un pâturage saisonnier, la proportion de fermiers qui permettent à leurs vaches laitières d'accéder aux prés durant l'été tend à diminuer.

La proportion des fermes laitières biologiques a globalement augmenté et, compte-tenu de la pression pour réduire l'usage des antibiotiques et des hormones, les fermes conventionnelles pourraient davantage tirer parti des résultats observés dans ces élevages.

Les possibilités offertes par les dosages dans le lait pour diagnostiquer et surveiller certaines maladies sont considérables. Il est vraisemblable qu'on assistera à leur multiplication.

Des changements dans la sélection génétique et génomique vont permettre de sélectionner davantage les animaux sur leur capacité de résistance aux affections. Cette politique impliquera une collecte plus intensive de données phénotypiques.

CONCLUSIONS

On peut s'attendre à ce que les changements dans l'industrie laitière soient encore accentués à l'avenir, et que des technologies supplémentaires, ainsi que des pratiques de conduite d'élevage différentes soient adoptées. ▲

➤ La baisse du prix du lait se traduit de plus en plus par une augmentation marquée de la taille des élevages.



➤ La production moyenne de lait par vache a augmenté, conséquence des améliorations en nutrition, en conduite d'élevage et en sélection génétique.

📍 Réagissez à cet article sur www.abstract-vet.com

L'AVIS DE L'EXPERT



Pr Christian Hanzen
Service de Thériogénologie des animaux de production
Université de Liège, Faculté de Médecine Vétérinaire
Liège (Belgique)

christian.hanzen@ulg.ac.be
www.fmv.ulg.ac.be/oga
www.mammitebovine.ulg.ac.be
www.facebook.com/theriogenologie

Les nécessités économiques, les innovations techniques, les changements démographiques, les attentes des consommateurs et la mise en place de nouvelles réglementations sont à l'origine de nombreuses évolutions dans l'industrie laitière mondiale.

L'augmentation des coûts de production et la diminution du prix du lait incitent les éleveurs à réduire leurs frais vétérinaires. L'enjeu pour la profession est de leur faire comprendre que ceux-ci ne constituent pas une dépense mais un investissement. Il nous faudra faire preuve de plus de pédagogie.

La diminution du prix du lait se traduit de plus en plus par une « massification » des élevages, variable il est vrai selon les pays et les régions. Une fois encore, on peut s'attendre à une augmentation des maladies subcliniques. Leur identification et donc la réduction de leurs conséquences ne peuvent trouver une solution que par la mise en place de suivis d'élevage visant à quantifier et à analyser les problèmes au travers des données ainsi collectées.

Le recours à de la main d'œuvre « non familiale » qu'implique l'augmentation de la taille des exploitations va nécessiter leur accompagnement. Il y a là pour la profession un réel enjeu de formation continue des éleveurs et de leurs ouvriers.

L'élevage « biologique » a le vent en poupe. La profession devrait davantage s'impliquer dans l'analyse plus systématique des performances de ces élevages pour, le cas échéant, en tirer le meilleur parti possible en vue d'une généralisation plus systématique de leurs pratiques.

Le « grand public » est de plus en plus sensible au bien-être animal et au respect de conditions et pratiques d'élevage optimales. Il revient à la profession de démontrer le bien-fondé par exemple de la réduction des stabulations entravées (telle que préconisée aux Pays-Bas) ou encore de l'accès au pâturage. Il lui revient également d'intensifier les approches préventives ou curatives visant à réduire les pathologies ou les conditions d'élevage susceptibles d'induire de la douleur chez les animaux (les boiteries en constituent un bel exemple).

Les systèmes technologiques de collecte automatique de données se multiplient. La profession doit y voir un outil optimal pour intensifier les données et faire davantage de la médecine de troupeaux et identifier dans le lait la présence d'antigènes et d'anticorps.

La profession est bien entendu sensible au problème de la résistance aux antibiotiques. Elle devrait valoriser davantage les stratégies alternatives visant à réduire leur utilisation. Le traitement sélectif des vaches laitières au tarissement en constitue un bel exemple. Il en est de même en ce qui concerne les traitements hormonaux de synchronisation dont le nombre pourrait être réduit par un recours plus intensif à des méthodes de détection des chaleurs ou à une approche nutritionnelle préventive des anœstrus du postpartum.

De même est-il nécessaire d'écrire que le respect plus systématique des règles de biosécurité dans les élevages est de nature à y réduire la fréquence des pathologies d'origine infectieuse telles l'IBR*, la BVD**, la néosporose, la paratuberculose, la leptospirose, la leucose, la salmonellose ou encore la fièvre Q et la maladie de Schmallenberg.

Les critères de sélection génétique changent. L'identification de marqueurs génétiques pour l'infertilité, les boiteries, les mammites, la paratuberculose, la leucose laissent entrevoir la possibilité de privilégier la longévité des animaux et non plus l'augmentation de la production. De même le recours plus intensif à du sperme sexé peut être de nature à optimiser le potentiel de production des élevages.

De nombreux défis attendent la médecine vétérinaire rurale. Les praticiens qui y sont engagés ont la passion et les capacités pour les relever. À nous universitaires d'organiser au mieux les contenus d'enseignements théoriques et pratiques pour y préparer les futurs vétérinaires.



Le recours à de nouvelles technologies, telles que les systèmes de traite automatique, va s'accélérer.

* IBR (Infectious Bovine Rhinotracheitis) : rhinotrachéite infectieuse bovine.

** BVD (Bovine Virale Diarrhea) : diarrhée virale bovine.